

LA POUPEE OUBLIEE

Librement inspiré de *La petite fille aux allumettes*, de HC Andersen.

par Changer L'air Cie.

Création 2012

Théâtre, marionnette et musique

Jeune public dès 4 ans

55 min

TEXTE DE PRESENTATION

Par une veille de saint-Sylvestre, un passant laisse échapper de ses bras chargés de cadeaux, une poupée. Celle-ci s'enfuit et se met en quête de la petite fille aux allumettes du célèbre conte d'Andersen, persuadée que cette enfant saura mieux prendre soin d'elle.

Dans ce spectacle drôle et interactif, Changer L'air Cie aborde la question de l'enfant roi dans les familles. Le jeune spectateur n'a alors plus qu'une seule idée en tête : montrer qu'il n'est pas capricieux pour plaire à la marionnette.

DISTRIBUTION

Ecriture, jeu et manipulation : Léna Chkondali

Musique originale : Sébastien Ménard

Scénographie et mise en scène : Sébastien Ménard et Léna Chkondali

Voix off : Joseph Khün

Fabrication marionnette : Ma Fu Liang

Costumes : Megane Seyller

Régie son, lumière et vidéo : Sébastien Ménard

Prise de vues projection : Philippe Billoin

Crédit Photos : Philippe Billoin et Changer L'air Cie

NOTE D'INTENTION, par Léna Chkondali.

J'ai souvent remarqué, non sans effarement, l'attitude des enfants, les jours de fêtes lorsqu'ils ouvrent leurs cadeaux - Que dis-je, leurs cadeaux ? Leurs montagnes de cadeaux - Leurs mains ont à peine achevé le déballage d'un cadeau que leurs yeux s'empresstent d'ouvrir le suivant...

En 2012, j'ai eu à coeur d'écrire sur le sujet. Et je cherchais un conte existant sur lequel appuyer mon propos. Mon attention s'est portée sur Hans Christian Andersen. Outre ses positions religieuses omniprésentes (en partie dues à l'époque), j'ai toujours apprécié sa façon d'écrire sans enjoliver la réalité - sans mentir - en osant les fins tristes. Puis, j'ai pensé au jeune spectateur «d'aujourd'hui».

Quand on choisit de venir au spectacle en famille, c'est - très souvent - avec l'intention de «se divertir», surtout si l'on se rend à un spectacle dit «jeune public». Il faudrait «faire rire» sur des sujets légers pour «amuser les enfants» en apportant, si possible, un peu de magie et de rêve pour les plus exigeants. Mais si, sur la base du rêve et de l'amusement, l'on pouvait aussi faire naître d'autres émotions toutes aussi nécessaires au développement de l'enfant ?

En effet, dans cet **espace contrôlé** qu'est la scène - où toutes les conditions sont (en principe) réunies pour que le jeune spectateur soit dans une bonne disponibilité d'écoute - l'imaginaire peut, à mon sens, s'enorgueillir de bien d'autres enjeux plus essentiels que le seul fait de divertir. A un âge où il y a encore tellement à construire, ne pourrait-on saisir cet instant opportun de l'écoute et de l'amusement de l'enfant pour l'amener à voir, à s'émouvoir et à réfléchir autrement ?

L'histoire de *La petite fille aux allumettes* est - selon moi et telle qu'elle est écrite - riche de messages essentiels, nécessaires au monde d'aujourd'hui. Au cours des cinquante dernières années, de nombreux sociologues s'entendent sur une forme de déviance dans les comportements de nos sociétés occidentales face à la consommation. Mieux que la qualité, c'est la quantité qui fait d'abord le plaisir. Nous assisterions aussi à une sorte de **déconstruction progressive des valeurs** jusqu'alors fondamentales, transmises par nos anciens. L'exemple devient parlant si l'on observe l'attitude décomplexée de certains parents à l'égard des formules de politesse : dire «est ce que je peux ? » au lieu de «je veux», demander s'il on peut sortir de table, ne pas interrompre un adulte qui est en train de parler, etc. Quel parent aujourd'hui peut se targuer de transmettre ces «savoirs être» indispensables au «vivre ensemble» sans craindre de passer pour un bourreau d'enfants, autoritaire et tyrannique ?

Je pense à Philippe Delerm et à son recueil de textes intitulé *Je vais passer pour un vieux con*, (2012) qui est exactement dans la démonstration de cette pensée. Il ne fait pas l'éloge du «c'était mieux avant » mais constate avec humour les changements de comportements. Il présente aussi un lien direct avec le langage. Je m'inscris volontiers dans cette démarche. Je constate par exemple que les mots «valeur», «règle» ou «discipline», lorsqu'ils sont utilisés de nos jours, deviennent presque grossiers. L'on nous ferait croire aussi que le caprice, chez l'enfant, n'existe pas. Et, pour certains, il s'agirait même de cacher l'histoire de *La petite fille aux allumettes* aux enfants. Pour ne pas les rendre tristes et pour ne pas les confronter à la réalité de la mort. Pourtant, le spectacle est, à mon sens, le lieu le plus sécurisé pour aborder les sujets les plus délicats. Cet espace onirique, doux et amusant, permet la plus belle des traductions du quotidien. Qu'est ce que cette absurdité à vouloir «surprotéger» les enfants de tout ? Le passage à la vie d'adulte n'en sera t-il pas que plus brutal et douloureux ?

Je choisis donc de parler de ce conte et du personnage de la petite fille aux allumettes de HC Andersen, parce que c'est une enfant qui n'a sur elle que quelques vêtements et des allumettes. Et puis, il y a eu ce questionnement, à la relecture de ce passage du conte : «La petite étendit ses mains pour saisir **la moins belle**, l'allumette s'éteint ». Pourquoi la petite fille aux allumettes choisit elle **la moins belle** de «toutes les merveilles» sur le sapin ? Peut-être parce que cette enfant n'a pas besoin de la plus belle - Celle ci lui serait elle superflue ? C'est **cette** histoire que je choisis donc de raconter aux enfants d'aujourd'hui. L'histoire d'une Poupée persuadée que seule la petite fille aux allumettes serait la plus à même de prendre soin d'elle - parce qu'elle a en elle, un cadeau non matériel et inestimable : le goût des choses simples. J'aborde ainsi les sujets du jouet unique et précieux, de l'enfant roi qui n'a pas toujours conscience de sa chance, et je nous parle, **à nous tous**, de sobriété heureuse.

CHOIX ARTISTIQUES

• La marionnette : la voix qui ose.

La marionnette du personnage de La Poupée est une marionnette de type Bunraku, traditionnellement costumée et utilisée pour des spectacles de combats rituels au Japon.

Nous avons choisi de la laisser à l'état neutre pour ne figer aucune expression sur son visage et permettre un jeu plus libre. Aussi, nous souhaitons que La Poupée soit sans artifices, sans fioritures, en restant la plus simple possible, à la façon de la petite fille aux allumettes.

Le personnage de La Poupée est loufoque et drôle. C'est elle qui conduit tout (L'action, les ambiances sonores, les péripéties.) La marionnettiste est un personnage à part entière. C'est elle qui découvre La Poupée tombée du sac du passant, dès le début du spectacle. C'est en cherchant avec ferveur la petite fille aux allumettes que toutes deux découvrent les enfants d'aujourd'hui (ceux du public). Elles admettront qu'ils ne sont pas tous capricieux. La marionnettiste amusée par le caractère affirmé de La Poupée se prête volontiers au jeu des questions-réponses rendant la représentation interactive. Le public s'attache à elles. La magie opère dès lors que tous veulent se montrer exemplaires pour plaire à la marionnette.

Plongée au coeur d'un bouleversement social et éducatif, la marionnette est celle qui parle sans tabous aux enfants comme aux parents. C'est elle qui pose les questions qui dérangent et la marionnettiste (manipulation à vue et en ventriloquie) intervient en personnage médiateur de ses propos. Le spectacle devient ainsi non moralisateur. La relation entre marionnette et marionnettiste permet l'identification parent/enfant. Tous se sentent concernés. La scène devient le théâtre de la vie quotidienne. Les scènes jouées résonnent au sein des familles, les faisant tantôt rire, réagir et s'émouvoir.

• Un conte non transposé

L'image du conte *La petite fille aux allumettes* et de son auteur semblent malmenées de nos jours. La lourdeur du propos religieux et les champs lexicaux du froid, de la faim et de la mort ne font évidemment pas rêver. Pourtant, si certains perçoivent chez Andersen un style froid et sombre à l'image de l'ensemble de son Oeuvre, nous notons au contraire qu'il utilise, pour cette histoire, le ton de la bienveillance : « *une pauvre petite fille* », écrit-il et non « *une petite fille pauvre* ». La place de l'adjectif « *pauvre* » témoigne d'une empathie certaine de l'auteur pour son personnage.

« L'enfant avait ses petites menottes toutes transies » ici, il utilise un vocabulaire tendre, presque familier en évoquant les mains fragiles de l'enfant.

En outre, le conte est intéressant en l'état. Il n'a pas besoin de modernisation - de transposition.

L'histoire d'Andersen est donc imbriquée à celle de *La Poupée oubliée*, elles résonnent entre elles pour ne former plus qu'un à l'issue de la représentation. Si Andersen propose une fin triste où seul le trône de Dieu sera en mesure de consoler la petite fille aux allumettes, *La Poupée oubliée*, quant à elle, témoigne d'un dénouement heureux. La marionnettiste adopte la marionnette et offre une vision d'avenir. Nous laissons donc volontairement ces deux épilogues tristes et heureux à l'appréciation du spectateur.

• Une scénographie en ombres et en bois.

Comme souligné plus haut, s'il fait froid dans le conte, le conte, lui, n'est pas froid : «De toutes les fenêtres brillèrent des lumières, c'était la saint-Sylvestre». Nous mettons l'accent sur la chaleur de l'auteur et sur sa bienveillance à chaque fois que son personnage gratte une allumette. Le bois est omniprésent. C'est par l'embrasement que la flamme apparaît. Et avec la flamme, la chaleur. C'est l'esthétisme qui sera choisit : Des malles en bois et quelques guirlandes lumineuses évocatrices de la fête. un écran blanc central représentant dans notre esprit une grande fenêtre sur l'histoire de *La petite fille aux allumettes* et sur celle de *La Poupée oubliée*. Il nous a paru intéressant d'utiliser les ombres à l'image de celles qui apparaissent à l'extérieur, derrière les fenêtres d'une maison. L'écran est aussi le support d'une projection finale, celle de la vision d'avenir, à l'issue de la représentation.

• La présence du musicien

Installé à jardin, le musicien crée le décor sonore. Ses compositions sont construites avec des sons acoustiques et électroniques. Elles accompagnent l'intrigue sans redondance. Chaque scène a sa propre couleur musicale. Elle s'imbriquent subtilement à la narration. A la façon d'une bande originale cinématographique, elles soulèvent le propos et subliment les émotions.

Le musicien a également le rôle d'un musicien dans l'histoire de *La Poupée oubliée*. C'est ainsi que la marionnette en parle, elle l'interpèle en ce titre et l'intègre au propos en tant que personne susceptible d'avoir aperçu la petite fille aux allumettes, du conte d'Andersen. Lorsque la marionnettiste se mêle de la conversation entre *La Poupée* et le musicien et engendre malgré elle une dispute, la situation devient cocasse. Le musicien devient alors un membre de la famille, donnant lieu à un triangle affectif, symbole de la relation papa/maman/enfant.

Depuis 2012 :

«*La Poupée oubliée*» c'est plus de 140 représentations jouées en France et principalement au sein de la région Grand Est.

Dans ce spectacle, chaque spectateur emporte avec lui un petit morceau de bois. Un cadeau offert dès le début du spectacle avec pour précieux conseil de «ne pas le laisser tomber». A l'issue de la représentation, ce cadeau devient le souvenir de *la Poupée* qu'on promet de ne jamais oublier.

Changer L'air Cie réussit son pari de redorer l'image du conte d'Andersen dans le coeur des plus septiques, en proposant une histoire amusante, capable à la fois de faire rire, d'émouvoir et de faire réfléchir.

ACTION CULTURELLE

3 artistes en milieu scolaire

Exemple pour 1 classe de 32 élèves

Durée de l'intervention artistique : 2h

1ère heure :

8 élèves en manipulation de marionnette et ventriloquie (30 min)

8 élèves en musique (30min)

et

16 élèves en fabrication de marionnette (60 min)

2ème heure :

Inversion des groupes.

Les 8 manipulateurs et 8 musiciens vont en fabrication (60min)

Les 16 élèves en fabrication basculent en manipulation (30 min) et musique (30 min).

Les besoins logistiques :

FABRICATION MARIONNETTE : 1 grande salle avec tables et chaises pour 16 élèves (prévoir ciseaux, scotch, papiers et trombones de couleur, feutres et tubes de colle.)

MANIPULATION ET MUSIQUE : 2 petites salles à proximité l'une de l'autre.

Changer L'air Cie

Association loi 1901 du Grand Est, qui a pour but de réunir le jeune et le tout public autour d'un propos artistique de qualité, à la fois décodable et intelligent. (Théâtre, musique, littérature, peinture, marionnettes, arts visuels, etc.).

C'est dans une démarche d'accessibilité à tous que depuis 2009, les membres de *Changer L'air Cie* font appel à des «artistisans »(artistes/ fabricants) qui, en se rendant au coeur des publics les plus hétéroclites, promeuvent l'art sous toutes ses formes.

Changer L'air Cie travaille depuis sa création avec des structures variées (Centres culturels, théâtres de villes, centres sociaux, mairies et communautés de communes, médiathèques, associations de parents d'élèves, Maisons de quartiers, MJC, etc.).

Quelques scènes conventionnées (celles qui savent se rendre accessibles) suivent avec attention les spectacles vivants et soutiennent les créations par le biais de résidences et de mises à disposition plateau.

En 2017, les artistes du spectacle tout public «Molière m'a tué» reçoivent le prix du coup de coeur du public, lors du festival Off mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.

Toujours en 2017, Changer L'air Cie répond à une commande du Musée Barrois de Bar-Le-duc sur le docteur François Humbert (1776-1850) par une exposition vivante avec la création "Nuit".

De ce partenariat où collaborent chercheurs et artistes, elle crée également un court métrage, (réalisation Inzieyes) inspiré des Mémoires de François Humbert, retranscrites par l'historien Michel Pionnier.

Toujours en 2017, Changer L'air Cie élabore un projet de recherches en plateau sur l'articulation de bouches de marionnettes portées avec l'orthophoniste Frédérique Henry.

En 2018, elle répond à une commande de la médiathèque Jean Jeukens, de Bar le Duc, pour l'évènement national de la Nuit de la lecture, en convoquant des lectures à voix hautes, mais aussi de la peinture en direct et du chant lyrique.

Un travail spécifique à destination du jeune public.

Changer L'air Cie est exigeante pour ses créations jeune public. Les sujets artistiques sont choisis avec soin, en concertation avec des artistes passionnés, engagés et à l'écoute. Léna Chkondali est l'auteur et l'interprète des spectacles vivants *Les contes de sables* (2009), *Le sacre de l'or bleu* (2011), *La Poupée oubliée* (2012), et *Toc Toc !* (2015), *Molière m'a tué* (2017). Sébastien Ménard est le compositeur de toutes les créations sonores. En 2013, Changer L'air Cie rencontre l'illustrateur de BD Pascal Regnaud et autofinance l'album jeunesse avec CD «Le sacre de l'or bleu», inspiré du spectacle créé en 2011. Une sensibilisation à l'environnement prenant la forme d'un livre audio est, dès lors, disponible au prêt dans certaines médiathèques et en vente directement sur le site de la Cie. En 2015, L'association Manoj, dirigée par Thierry Giroux, a fait construire une fontaine portant le nom de «l'or bleu» au Népal, grâce aux dons récoltés à l'issue d'une représentation. En 2017, Changer L'air Cie crée «Molière m'a tué» pour un public adultes mais aussi adolescents. En collaboration avec des centres socio culturels, des mairies et des médiathèques, ce spectacle qui retrace la vie de Jean Baptiste Poquelin de Molière, est aussi adapté aux collégiens. Des dossiers pédagogiques sont transmis aux enseignants et des reconstitutions sont données dans les classes par les artistes. Changer L'air Cie perçoit le spectacle vivant comme une passerelle, celle qui permet la traversée de l'enfance vers l'âge adulte. La scène est un lieu privilégié, propice à l'écoute et à la réflexion, un moment hors du temps entre artistes et jeune public. Traduction poétique du quotidien, la représentation provoque des émotions universelles, grâce à un propos accessible, qui doit parler à *chacun*. La proximité et les petites jauges sont plébiscitées. Enfin, pour que la sensibilisation perdure au delà du spectacle, Changer L'air Cie a son secret : le jeune spectateur reçoit, dans tous les spectacles et à l'issue de chaque représentation, un petit objet symbolique du propos et du moment vécu, puis l'emporte avec lui... parce qu'emmener un peu du spectacle à la maison, c'est aussi le garder au fond de soi pour un temps.

Conditions techniques :

- Création autonome
 - Noir indispensable dans la salle
 - Espace souhaitable : 7m x 8m (*si moins nous consulter*)
 - Jauge 60 à 80 spectateurs
 - durée du spectacle : 60 min
 - Jeune public dès 4 ans
 - Montage : 3h15
 - Démontage : 2h
- (Installation à prévoir la veille si représentation souhaitée en matinée.)

Conditions d'accueil :

- Un espace loge ou petite salle au calme
- Café, bouilloire et bouteilles d'eau
- Repas pour 2 personnes à prévoir sur la période.
- Hébergement pour 2 personnes à prévoir dès 150 km depuis Morley (55290).

Informations complémentaires :

Pas de frais de SACEM ou SACD à prévoir.
Dossier pédagogique envoyé sur simple demande par mail
Contact diffusion : changerlair@gmail.com
Siège social : Changer L'air Cie, 9 impasse du Soleil, 52100 Saint-Dizier
Contact administratif : 06 15 39 89 71
N° de Licences 2 & 3 : DOS-20172687
Siret : 798 456 604 000 15